

Article

« Le Centre de Recherches en Relations Humaines de Montréal »

Bernard Mailhot

Recherches sociographiques, vol. 2, n° 1, 1961, p. 101-103.

Pour citer cet article, utiliser l'information suivante :

URI: <http://id.erudit.org/iderudit/055065ar>

DOI: 10.7202/055065ar

Note : les règles d'écriture des références bibliographiques peuvent varier selon les différents domaines du savoir.

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter à l'URI <https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche. Érudit offre des services d'édition numérique de documents scientifiques depuis 1998.

Pour communiquer avec les responsables d'Érudit : info@erudit.org

SITUATIONS DE LA RECHERCHE

*
* * *

LE CENTRE DE RECHERCHES EN RELATIONS HUMAINES DE MONTREAL

Le Centre de Recherches en Relations Humaines a été fondé par le Père Noël Mailloux, O.P., en septembre 1952, en vue de promouvoir l'étude scientifique des phénomènes de groupe. Il compte présentement deux équipes de chercheurs. La première est dirigée par le Père Mailloux qui se consacre depuis deux ans à l'étude des processus de socialisation chez les délinquants.

Déjà le Père Mailloux, en collaboration avec son assistant de recherches M. Claude Lavallée, a publié les premiers résultats de leurs recherches dans la Revue canadienne de criminologie (1960, 2, pp. 185-196) sous le titre : "Les attitudes sociales du jeune délinquant et le travail de rééducation".

La seconde équipe est dirigée par le Père Bernard Mailhiot, O.P., et les travaux de recherches depuis trois ans sont centrés sur les deux problèmes suivants : "Figures d'autorité et processus de socialisation"; "Phases d'évolution du travail d'équipe et différents types de leadership".

Ces deux équipes sont formées de psychologues licenciés. L'équipe du Père Mailloux groupe des psychologues cliniciens, tandis que l'équipe du Père Mailhiot est composée de psychologues sociaux. Ce sont spécifiquement les dimensions psychologiques des phénomènes de groupe qui intéressent les chercheurs du Centre de Recherches en Relations Humaines.

Le Père Mailhiot et son équipe, grâce à des octrois du Ministère de la Défense Nationale, ont, de 1952 à 1956, fait porter leurs recherches sur le

problème suivant : "Les déterminants psycho-culturels des relations inter-ethniques". Les résultats de cette recherche ont été publiés dans les Contributions à l'étude des sciences de l'homme, revue éditée par le Centre de Recherches en Relations Humaines et dont 4 numéros sont parus jusqu'à maintenant.

Présentement, le Centre de Recherches en Relations Humaines sert de laboratoire en psychologie sociale au Père Mailhiot et à M. Fernand Roussel, tous deux chargés de l'enseignement de la psychologie sociale à l'Institut de Psychologie de l'Université de Montréal. Si, administrativement, le Centre de Recherches en Relations Humaines jouit d'une autonomie interne, académiquement, il demeure rattaché à l'Institut de Psychologie et est accessible à tous les candidats au doctorat en psychologie.

Les recherches en psychologie sociale au Centre de Recherches en Relations Humaines ont connu trois étapes. Je voudrais essayer en quelques lignes d'en dégager la continuité.

I - Notre effort a porté pendant quatre ans sur la psychologie des relations interethniques. Nous avons réussi au terme de ces quatre ans à repérer les déterminants psycho-culturels les plus propres à assurer l'évolution des relations interethniques en contexte canadien. Mais un problème, à ce stade, restait à éclairer. Comment expliquer que, dans une situation où les conditions optima d'échanges, de cohésion et d'intégration sont assurées, certains individus sont incapables de comportements fonctionnels en groupe ? Existerait-il, c'était là notre problème au terme de cette première étape, des êtres humains inaptes au travail d'équipe ?

II - Il nous a paru nécessaire au début de cette deuxième étape de faire le relevé et le bilan des données acquises à la fois sur les phases essentielles de la socialisation de l'enfant et sur les exigences psychologiques du travail d'équipe. C'est à la lumière de ces données que nous avons tenté de mettre au point trois instruments de travail qui nous permettraient d'opérer le décalage le plus net entre les aptes et les inaptes au travail d'équipe. Le premier test mis au point et validé fut le test des "groupes antécédents". Grâce à ce test, nous avons pu établir que les comportements actuels en groupe sont, dans beaucoup de cas, conditionnés par les premières identifications, au sein de la famille, aux figures parentales perçues comme des modèles d'autorité. Nous avons même pu conclure après trois ans d'utilisation de ce test que les inaptes au travail d'équipe sont toujours des individus dont les comportements actuels en groupe sont demeurés très dépendants de leurs tout premiers schémas de relations avec l'autorité, l'autorité dans chaque cas ayant été perçue comme un pouvoir tyrannique et arbitraire. Les deux autres tests, dont la validation sera achevée sous peu, ont tenté de caractériser les inaptes au travail d'équipe par référence à la fois au leadership et à l'empathie. Ce que nous avons découvert à date de façon concluante, c'est que les inaptes au travail d'équipe se montrent très contredépendants (au point d'être des saboteurs) à l'égard de l'autorité lorsqu'ils sont membres d'un groupe et très autoritaires et abusifs dans l'exercice de l'autorité lorsqu'on leur confie le

leadership d'un groupe. Quant à l'empathie, soit l'auto-empathie ou l'allo-empathie, ils en sont dépourvus complètement. Ils entretiennent à leur égard, i.e. quant au degré selon lequel ils sont acceptés ou rejetés en groupe, les plus flatteuses illusions. Dans leur perception d'autrui et d'eux-mêmes ils font systématiquement appel au mécanisme de projection. D'où notre conviction à ce stade que l'inaptitude chronique au travail d'équipe constituerait un type de névrose caractérielle, une sorte de paranoïa sociale.

Le rationnel de ces trois tests, les résultats obtenus grâce à eux, feront l'objet de quatre publications à paraître dans le prochain numéro (le no 5) des Contributions à l'étude des sciences de l'homme, sous les titres suivants:

- (1) "Influences des groupes antécédents sur le groupe actuel", Louis-Maurice Richard, s.c.;
- (2) "Figures d'autorité et processus de socialisation", Fernand Roussel;
- (3) "Phases d'évolution du travail d'équipe et différents types de leadership", Bernard Mailhiot, O.P.;
- (4) "Empathie et comportements fonctionnels en groupe", Bernard Mailhiot, O.P.

III - Les données obtenues par le test des "groupes antécédents" nous laissent entrevoir que nous ne réussirons à comprendre la psychologie du saboteur en groupe ou de l'inapte au travail d'équipe que lorsque nous aurons éclairé le problème fondamental de l'exercice du pouvoir tant au plan des relations conjugales que des relations parentales. C'est dans la famille, semble-t-il, à observer ses parents, à s'y soumettre ou à se révolter contre eux, que l'enfant apprend très tôt soit à accepter l'autorité ou à la refuser. Ces premiers conditionnements imposent de tels déterminismes par la suite à la socialisation de l'enfant que nous croyons, en cette troisième étape, trouver réponse à nombre de questions que nous pose la dynamique des groupes depuis le tout début de nos recherches, en nous appliquant à définir de façon phénoménologique l'exercice de l'autorité en milieu familial. Ce n'est que lorsque cette recherche fondamentale aura été achevée, nous semble-t-il, qu'il nous sera possible de déterminer de façon opérationnelle des types de leadership et de membership les plus fonctionnels dans les diverses activités humaines en groupe, tant au plan institutionnel, éducationnel qu'industriel. Pour le moment, nous devons nous contenter d'hypothèses plus ou moins gratuites, reposant le plus souvent sur des extrapolations idéologiques. Aussi avons-nous décidé de consacrer tout notre effort des prochaines années à entreprendre d'un point de vue strictement psychologique une recherche systématique sur l'organisation du pouvoir et l'exercice de l'autorité dans le milieu familial canadien-français.

Bernard MAILHIOT, O.P.
 Directeur des recherches en
 psychologie sociale.